

DES COUILLES ET DES HOMMES

Les légionnaires et sympathisants de la SMLH29N eussent pu ce 19 avril au soir avec un peu d'imagination se croire sur le marché de Provence chanté par G. BECAUT, à la gloire de je ne sais combien de fruits, de légumes, de poissons, de crustacés en voyant défiler non pas sur un étal du Vieux Port mais sur un écran de l'espace Océan du Cercle de la base de Défense rue Yves Collet à Brest une longue liste de poissons de toutes les couleurs : églefins, lieus, soles, harengs, merlus, ...bref, vous avez compris, tout un lot de « ressources halieutiques ». Pardon ! En langage de tous les jours « de produits de la mer ». Ceux-ci ne sont pas inépuisables. Au contraire ! Ils sont pour la plupart en voie de disparition. En appui de son exposé savant le conférencier, M. BOUCHER, grande pointure d'IFREMER projette de nombreux graphiques, courbes, statistiques imagées, visualisant l'état actuel des ressources en question : ascension des niveaux, descentes, dégringolades. Regains d'espoir et puis menaces catastrophiques comme le montrent ces éclairs zébrant ces graphiques, dont certains plongeant presque vers la ligne horizontale du zéro en abscisse. Dieu merci M. BOUCHER ne veut pas jouer les Cassandre, ou alors une Cassandre souriante, soucieuse de maintenir dans ses prédictions un juste milieu entre l'enthousiasme et la peur. Il a l'art de tempérer des propos trop alarmistes par son humour, qui est comme le disait un jour une autre grande pointure dans la science des océans, mais aussi un philosophe et un poète, M. Yves La Prairie, père fondateur d'IFREMER... « *l'humour c'est du beurre sur le pain sec de l'humanité* ».

QUI TIENT LES HAUTS TIENT LES BAS

On vient de parler de cuisine. On a parlé aussi ce 19 avril, et toujours à propos des ressources halieutiques et du changement climatique. Tous les auditeurs ont apprécié les longs coups de projecteurs sur deux produits de la mer pas comme les autres, et bien de chez nous. L'un s'est taillé jusqu'à maintenant la part du lion dans les coquillages. L'autre est en train de le faire. Le premier occupe la moitié du blason municipal de PLOUGASTEL et, élevons le débat, ses lettres de noblesses sont inégalées. Ne figurait-il pas sur la pèlerine des pieux marcheurs se rendant à Compostelle ? Vous avez reconnu la coquille Saint Jacques, en français du dimanche le « pecten » ou « peigne ». Un adage bien connu de tous les militaires, depuis qu'il y a des hommes et qui se battent, veut que « Qui tient les hauts tient les bas ». Vrai de tous les combats sur terre. En mer c'est autre chose, c'est même le contraire, du moins dans notre rade. Le « pecten » en est la preuve. Il vient d'être dominé par un deuxième coquillage, la crépidule. Une déferlante de ces « fruits de mer » est venu tapisser le fond de la rade et empêche ce faisant notre Saint Jacques de s'ensabler, ce qui lui est indispensable pour vivre. Le voilà pris au piège, tel un renard qui trouve son terrier bouché. Que faire ? On a tout essayé. Quelques restaurateurs ont tenté de le proposer aux clients, arguant qu'il est comestible et aurait un peu le goût du « brennik » cher à nos ancêtres. Certes tous deux sont comestibles. Mais on hésiterait à les faire figurer dans un repas de communion, n'est-ce pas ? Sceptiques ou non les auditeurs de cette excellente prestations ont applaudi Monsieur BOUCHER, collègue de leur président qui plus est, et le remerciant de leur avoir fait profiter de cet éclairage insolite sur les changements climatiques qui les attendent. Bravo Monsieur BOUCHER.

H.J. TURIER